

LA PEINTURE PEUT RESULTER D'UN ECHEC POSITIF

dans *Viridis Candela*, Le Publicateur du Collège de 'Pataphysique

9e série - Numéro 14, 15 sable 145 E.P.



Le Centre de recherche sur les faits picturaux que j'ai créé en janvier 2009 a pour ambition d'inventorier et d'étudier des faits picturaux réels ou imaginaires, passés, présents ou futurs, volontaires ou involontaires.

Parler de « faits picturaux » plutôt que d'« objets picturaux » (déjà largement étudiés) offrait un champ de recherche original. Il était possible de supposer que puissent exister des « faits picturaux » ne produisant que des prémices de peinture ou même ne donnant lieu à aucune véritable œuvre. Certes il n'était pas facile d'utiliser les outils habituels de l'histoire de l'art pour étudier ces « probabilités de peinture », mais l'évanescence (dont la presque homophonie avec « la naissance » ne manque pas d'intérêt) reprenant ainsi ses droits comme forme à part entière ouvrait des perspectives originales dans le domaine de l'esthétique. Il est probable que la clarté des existants apparaisse à deux moments privilégiés : celui de la naissance et celui de la disparition. La peinture étant affaire de « points de vue », rien de tel pour la découvrir que de prendre position : juste avant ou juste après son existence. Juste avant, matériaux, outils, dispositifs et volontés pouvant la faire advenir sont en place (ils ont « lieu ») : la peinture est probable. Juste après, les matériaux réunis pour la mise en œuvre se sont dissociés, provoquant désordres et altérations. Le Centre de recherche sur les faits picturaux s'intéresse donc particulièrement à ce qui précède la peinture ou lui succède mais aussi à des « peintures » réelles mais fortuites.

Puisque de nombreuses œuvres picturales résultent de volontés de réussite, liées à des savoirs faire de toutes natures, (c'est le cas général) il doit théoriquement exister (selon la règle de l'exception) des peintures résultant d'un échec, cet échec pouvant dans certains cas être considéré comme éminemment positif. Un événement survenu le 2 décembre 2007 sur le sol de la place Bellecour à Lyon a confirmé la pertinence de cette hypothèse.

Le sol naturel est constitué de la couche superficielle meuble de la croûte terrestre résultant de la transformation de la roche mère, enrichie par des apports organiques. Les sols des espaces urbains sont souvent protégés de l'érosion par une couche artificielle composée d'un liant bitumineux et d'une charge minérale. Ils reçoivent parfois des apports organiques : déjections animales, papiers gras, résidus non comestibles de nourriture (peau, noyau, pépins, couenne). Le sol urbain étant stabilisé il ne peut absorber ces détritiques qui dès lors s'engagent dans des processus de lente décomposition, souvent interrompus par des opérations de nettoyage. Il peut arriver que dans le laps de temps entre dépôt et nettoyage se produisent des événements surprenants.

Ce fût le cas que la découverte fortuite, sur le sol de la place Bellecour à Lyon, d'une image sur un papier froissé nous mettant en présence d'un fait pictural exceptionnel puisque résultant d'un échec positif. Nous sommes en effet en présence d'un dispositif qui a toutes les caractéristiques d'une peinture : un support associant liant et charge minérale (le sol), recevant une feuille de papier (sans doute encollée) sur laquelle est réalisée une figure, au moyen de matières filmogènes (des encres grasses) de différentes couleurs.

L'échec est patent. On constate un décollement du papier totalement séparé du support minéral, certainement par sous-dosage de la colle utilisée pour le marouflage ; une action mécanique (sans doute fortuite) exercée sur le papier a provoqué un froissement et des déchirures caractéristiques ; une partie de la charge minérale du support (un fin granulats de couleur rouge) s'est détachée pour venir souiller les couches superficielles.

L'effet visuel est pourtant puissant : la désolation qu'exprime le regard du personnage est renforcée par l'aspect fripé du papier ; par le jeu des couleurs complémentaires, la ponctuation rouge du granulats accentue la puissance de la tache verte figurant un petit arbuste ; les déchirures du papier génèrent des lacunes mais l'ellipse est certainement le meilleur moyen d'encourager l'action de l'imaginaire.

Jean-Pierre Brazz